



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Qvatrisme Traité. Du commerce des Paßions avec les vertus. & les vices.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



QUATRIESME TRAITE.

*Du commerce des Passions avec les
Vertus & les Vices.*

PREMIER DISCOURS.

*Que les Passions sont les semences des
Vertus.*

Comme la pluspart de hommes ne considere que l'apparence des choses, il ne se faut pas estonner si la secte des Stoïciens a eu tant d'admirateurs, & si leurs superbes maximes ont esté receuës avec tant d'approbations & d'applaudissemens; Car il ne se peut rien imaginer de plus noble ny de plus genereux en apparence que leur Philosophie: Elle promet de changer les hommes en Anges, de les esleuer au dessus de la condition mortelle, & de mettre sous leurs pieds les orages, & les tonnerres; elles se vante de les guerir de tous leurs maux, & de les deliurer de ces fascheux desordres qui trou-

trou-

troublent la tranquillité de l'ame: toutes ces belles promesses n'ont point produit d'effets, & ces vagues orgueilleuses, apres auoir tant fait de bruit se sont conuerties en escume. Certes nous deuons remercier la Prouidence qui a rendu leurs efforts inutiles, car s'ils nous eussent tenu ce qu'ils nous auoient promis, ils nous eussent priuez de tous les aydes que la Nature nous a donnez pour nous rendre vertueux, & la partie inferieure de nostre ame fust demeurée sans exercice & sans merite: Car les Passions sont ses mouuemens, elles la portent où elle veut alter, & sans la détacher de son corps elles l'vnissent aux objets qu'elle recherche, ou l'fleignent de ceux qu'elle fuit; La joye est son espanouissement & son effusion, la tristesse est son saisissement & sa peine, le desir est sa recherche, & la crainte est sa fuite; Car quãd nous sommes joyeux nostre ame s'espanouit & se dilate, quand nous sommes affligez elle se resserre & se referme, quand nous desirons elle semble s'aduancer, & quand nous craignons elle semble se retirer, de sorte que ceux qui veulent oster les Passions à l'ame luy ostent tous ses mouuemens,

*Affectio-
nes nostræ
motus
animorum sunt,
letitia
animi
diffusio,
tristitia
animi
contractio, cupi-
ditas ani-
mi pro-*

uemens, & la rendent inutile & impuif-
sante, sous ombre de la rendre bien-
heureuse: Je ne sçache point d'homme
raisonnable qui voulust achepter la fe-
licité à si haut prix, & ie n'en sçache
point de veritable qui la voulust pro-
mettre à vne condition si difficile: Car
si le bon-heur consiste en l'action, &
si pour estre content il faut gouster le
bien qu'on possède, il n'y a personne
qui n'aduouë que les Passions sont ne-
cessaires à nostre ame, & qu'il faut que
la joye acheue la felicité que le desir
auoit commencée.

Les Partisans des Stoïques nous di-
ront peut-estre que ces Philosophes ne
condamnent pas les desirs qui naissent
de l'amour de la vertu, ny la joye qui
accompagne sa possession, mais qu'ils
blasment seulement ces souhaits desi-
glez que nous faisons tous les iours
pour les richesses & les honneurs, &
que par vne suite necessaire ils blas-
mēt aussi ce vain contentement que leur
iouissance nous apporte; cette respon-
se affoiblit leurs maximes, & confirme
les nostres, car elle admet les Passions,
& n'en deffend que l'excez, elle reçoit
des desirs & des esperances, & n'en
rejette que le desordre, & pour con-
clurre

*gressio =
diffunde-
ris enim
animo
cum la-
taris, con-
traheris
animo
cum mo-
lestaris,
progrede-
ris animo.
cum appo-
tis, fugis
animo
cum me-
tuis. Au-
gust. super
Ioannem.
serm. 5.*

clurre tout en peu de paroles, elle guerit la maladie de nos affections, & n'en destruit pas la nature: Mais les Stoïques n'estoient pas si iustes, & leur Philosophie auoit tant de feuerité & si peu de raison, qu'elle vouloit qu'un homme cherchast la vertu sans la souhaiter, qu'il la possedast sans la goûter, & qu'aussi heureux que Dieu mesme il fust sans desir, sans esperance & sans joye; Enfin elle auoit coniuéré la mort de nos Passions, & cette orgueilleuse secte ne consideroit pas qu'en les destruisant, elle faisoit mourir toutes les vertus; car elles en sont les semences, & pour peu de peine qu'on se donne à les cultiuer, on en recueille des fruits agreables.

In optimo quoque antequam erudias, virtutis materia non virtus est.

Senec.

Epist. 91.

Bien que l'homme ne naisse pas vertueux, & que l'art qui luy enseigne à le deuenir soit aussi difficile qu'il est glorieux, il semble neantmoins qu'il le sçache auant que de l'apprendre, que son esprit ait les principes des veritez, & sa volonté les semences des vertus, que comme la science n'est selon les Platoniciens qu'un ressouuenir, ses bonnes habitudes ne soient que des inclinations naturelles: Car toutes ses Passions sont des vertus naissantes, & pour

pour peu de soin qu'il prenne à les perfectionner, elles deuiennent des vertus acheuées ; La crainte qui préuoit le mal & qui l'éuite, n'est-elle pas vne prudence naturelle ? la cholere qui s'arme en faueur du bien contre son ennemy, n'est-elle pas vne ombre de la Iustice ? le desir qui nous diuise de nous mesme pour nous vnir à quelque chose de meilleur, n'est il pas vne Image de la charité, qui nous separe de la terre pour nous esleuer dans le Ciel ? Que faut-il adiouster à la hardiesse pour en faire vne veritable force ? & quelle difference y a-il entre la douleur & la Penitence, sinon que l'vne est le pur ouurage de la Nature, & l'autre la production de la grace ? mais toutes les deux s'affligent du mal, & souuent elles meslent leurs larmes pour pleurer vn mesme peché : Enfin il n'y a point de Passions qui ne puissent deuenir vertus, & comme elles ont de l'inclination pour le bien & de l'auersion pour le mal, il ne faut qu'vn peu de conduite pour leur faire changer de condition : Il suffit de bien appliquer son amour pour rendre toutes ses Passions innocentes, & sans travailler avec tant de peine ; il n'est
 besoin.

*Quoniam
virtus est
habitus
mentis
bene com-
posita,
compo-
nendi, in-
stituendi
atque or-
dinandi
sunt ani-
mi affe-
ctus ad id
quod de-
bent, ut
in virtu-
tes profi-
cere pos-
sint: Cum
ergo pru-
denter,
modeste,
fortiter
& iuste
amor &
odium
instituun-
tur, in
virtutes
exurgunt
scilicet
pruden-
tiam,
tempe-
rantiam,*

besoin que de bien aymer pour estre bien-heureux dès cette vie; Puis que la Vertu, dit sainct Augustin est l'habitude d'un esprit bien réglé, il ne faut que moderer nos affections, afin qu'elles se changent en vertus, car quand nostre hayne & nostre amour qui sont les sources des autres Passions seront conduites prudemment, modestement, fortement & iustement, elles deuiendront de rares vertus, & se conuertiront en Prudence, en Temperance, en Force & en Iustice. N'est-ce donc pas estre barbare, que de vouloir estoufer des Passions, qui ont tant d'affinité avec la Vertu, & qui sans beaucoup de traual peuuent estre esleuées à vne si noble condition; N'est-ce pas estre ingrat, que de mesconnoistre les auantages que nous auons receus de la Nature; & n'est-ce pas estre iniuste, que de donner des noms infames à des sujets innocens, qui estans bien mesnagez par la Raison, peuuent en meriter de si glorieux?

C'est donc vne maxime indubitable parmy les Philosophes, que les Passions sont les semences des vertus, & qu'elles n'ont point de plus nobles employs, que de s'armer en leur faueur,

faueur, de combattre pour leur que-
 relle, & de les vanger de leurs enne-
 mys: Comme les Meres ne sont jamais
 plus courageuses, que quand elles def-
 fendent leurs enfans, les affections de
 nostre ame ne sont iamais plus vigou-
 reuses, que quãd elles deffendent leurs
 productions contre les vices. Cette
 loüange choque l'esprit de tous les
 Stoïques, & Seneque ne sçauroit souf-
 frir que l'armée de la vertu soit com-
 posée de soldats qui se puissent muti-
 ner, il ne veut pas que l'on employe
 les Passions à son seruice, pource qu'il
 s'en est trouué quelques vnés qui ont
 blessé son autorité: Certes si tous
 les Princes estoient aussi difficiles que
 ce Philosophe, ils ne trouueroient
 plus de soldats, & il faudroit qu'ils li-
 centiaissent toutes leurs troupes, par-
 ce qu'autrefois il y en a eu d'infideles;
 La negligence des Princes est souuent
 l'occasion de la mutinerie de leurs sol-
 dats, & la foiblesse de la Raison est
 presque tousiours la cause de la reuolte
 des Passions; dans la veritable Philo-
 sophie il faut plustost accuser l'esprit
 que le corps, & condamner plustost le
 Souuerain que les sujets. Qui ne voit
 que la Crainte veille pour la Vertu,
 qu'elle

*fortitudi-
nem & ju-
stitiam.*

*Aug. lib.
de spiritu
& anima.*

cap. 4.

qu'elle est toujours mêlée comme vn
espion avec les Ennemis pour recon-
noître leurs desseins, que tous les rap-
ports sont fidelles, & que nous ne som-
mes la pluspart du temps malheureux
que pour les auoir negligez? Qui ne
sçait que l'Esperance nous fortifie, &
qu'elle nous donne du courage pour
entreprendre les desseins glorieux &
difficiles? Qui n'aduouë que la har-
dieffe & la cholere mesprisent les dan-
gers, souffrent les douleurs, & atta-
quent la mort pour seruir à la patience
& à la force? Mais quelles vertus ne
seroient foibles si elles estoient aban-
données par les Passions? combien de
fois la crainte de l'infamie a-elle releué
le courage des soldats qui meditoient
vne honteuse fuite? combien de fois
la pudeur a-elle conserué la pudicité,
& retenu dans le deuoir des filles &
des femmes, que l'auarice & l'impu-
reté taschoient de corrompre? com-
bien de fois l'indignation a-elle animé
les Iuges contre des criminels, que la
protection des grands rendoit insolens
dans leurs crimes?

*Nunquã
virtus vi-
tio adiu-*

Que les Stoiques confessent donc
que les vertus doiuent leur salut aux
Passions, & qu'ils ne nous disent plus
qu'elles

qu'elles sont trop genereuses pour im-
 plorer le secours de leurs esclaves :
 Mais disons-leurs qu'elles sont trop
 reconnoissantes pour mespriser de si
 fidelles amis , & quelles ne feront ia-
 mais de difficulté de les accepter pour
 allies , quand elles voudront attaquer
 les vices , leurs communs ennemys :
 J'ayme aussi bien mieux suiure l'opi-
 nion d'Aristote que celle de Senecque,
 & mesnager les Passions que les de-
 struire ; Celuy-cy veut par vn orgueil
 insupportable que la vertu n'ait besoin
 de personne , & que le sage qui la pos-
 sède puisse estre heureux contre la vo-
 lonté de Dieu mesme , il veut que sa
 felicité soit si bien estable que le Ciel
 ne la puisse renuerfer , & à iuger de ses
 paroles il semble que la premiere dis-
 position necessaire pour acquerir la
 sagesse soit l'insolence & l'impieté :
 Celuy-là au contraire recognoist sa
 foiblesse, vse du secours que la Nature
 luy offre , & sçachant bien qu'il est
 composé d'vn esprit & d'vn corps , il
 tasche d'employer ces deux parties à
 l'exercice de la vertu ; Il confesse que
 nous ne pouuons rien entreprendre de
 genereux, si la cholere ne nous eschauf-
 fe l'esprit , & que nous sommes lan-
 guissans,

*uanda
 est; se con-
 tentâ.
 Senec.
 lib. 1. de
 irâ. c. 9.*

*Ira neces-
 saria est,
 nec quid-
 quam si-
 ne illa ex-
 pugnari
 potest,
 nisi illa
 impleat
 animum
 & spiri-
 tum ac-
 cendat.
 Aristotel.
 in Senec.
 lib. 1. de
 Irâ. c. 9.*

guiffans, quand nous ne sommes pas irrités, mais comme il sçait bien aussi que cette Passion a besoin d'une bride qui la retienne, il la soumet à la raison, & il s'en sert non comme d'un Chef, mais comme d'un simple soldat. Vions ainsi de nos Passions, apprenons aux Stoiciens, que la Nature n'a rien fait d'inutile, & que puis quelle nous a donné des craintes & des esperances, elle entend que nous les employons pour acquérir les vertus, & pour combattre les vices.

*Vtendum
autem
illâ est,
non ut
duce sed
ut milite.
Idem ibi-
dem.*

SECOND DISCOURS.

Que les Passions sont les semences des vices.

CE seroit flater les Passions & tromper les hommes, si apres avoir montré le bien qu'elles peuvent faire, nous ne montrions le mal dont elles sont capables, & nostre peinture ne seroit pas fidelle, si ayant fait voir leurs perfections elle ne representoit aussi leurs deffauts: Mais pour ne se pas mesprendre en un sujet si important, & duquel il semble que nostre felicité depende, il faut sçauoir que les Passions

ne

ne font ny bonnes ny mauuaises, & que ces deux qualitez ne se trouuent à proprement parler, que dans la puissance superieure qui les gouuerne: Comme elle est seule libre, elle est seule bonne ou mauuaise, & comme elle est le principe du merite elle est aussi la source de la malice ou de la bonté: Mais ainsi que le Soleil respand sa lumiere dans le monde, & qu'il esclaire les corps solides, quoy qu'il ne les penetre pas; la volonté dispence la malice & la bonté dans les Passions, & quoy qu'elle ne la leur communique pas pleinement, elle leur en donne toutesfois vne legere teinture, qui suffit pour les rendre innocentes ou criminelles.

Que si nous examinons les qualitez qu'elles ont receuës de la Nature, & si nous les considerons en cet estat qui precede l'usage de la volonté, il faut aduouër qu'elles sont aussi bien les semences des vices que des vertus, & que ces deux contraires sont tellement confus en elles qu'on ne les scauroit presque discerner: Elles ont de l'inclination pour le bien; & ainsi elles tiennent de la vertu, elles sont faciles à seduire, promptes à s'esmouuoir, & ainsi

*Anima
affectus
omnium
sunt vi-*

& ainsi

*riorum &
virtutum
quasi
quadam
principia
& com-
munis
materia.
Aug. lib.
de spiritu
& ani-
ma. c. 4.*

& ainsi elles ressemblent au vice ; Car nous ne sommes plus en cet heureux estat de l'innocence, où nos Passions attendoient l'ordre de la Raison, & où elles ne s'esleuoient point qu'elles n'en eussent obtenu le congé, elles sont infidelles & ne recognoissans plus la voix de leur Souueraine, elles obeissent au premier qui leur commande, & prennent aussi-tost le party d'un Tyran que celui de leur Prince legitime. Cette erreur dans laquelle souuent elles tombent, nous oblige de confesser qu'elles n'ont guere moins de disposition au vice qu'à la vertu, & que si nous en pouuons esperer de grands aduantages, nous en deuons craindre aussi de notables disgraces : Car les mesmes desirs qui nous esleuent au Ciel nous attachent à la terre, ce que la Nature nous a donné pour nous mettre en liberté, nous iette dans la prison, & nous engage dans les fers ; La mesme esperance qui nous flatte, nous abuse ; & celle qui doit adoucir nos mal-heurs passez, nous en procure de nouveaux ; La mesme cholere qui porte le courageux au combat, anime les lasches à la vengeance, & celle qui est genereuse à la guerre, deuiet cruelle

crue
ne
de la
du
l'eau
mal
min
l'or
estre
char
dans
re a
qui
cher
M
c'est
ont
men
avec
inno
font
Mais
quel
elles
les v
font
solen
l'am
d'adu
nisse

cruelle dans la paix ; Enfin les passions ne sont pas plus esloignées du vice que de la vertu ; comme dans la confusion du chaos , le feu estoit meslé avec l'eau , dans les affections de l'ame , le mal est meslé avec le bien , & de ces mines funestes on en tire le fer avec l'or : C'est pourquoy l'homme doit estre tousiours sur ces gardes , & sçachant bien qu'il porte la vie & la mort dans le sein, il est obligé de se conduire avec autant de prudence que ceux qui manient du poison , ou qui marchent sur le bord d'un precipice.

Mais ce qui augmente le danger , c'est que quand ces Passions déreglées ont produit quelque vice , elles s'arment pour le deffendre , & le seruent avec plus de courage, que les Passions innocentes n'obeissent à la vertu ; Ce sont des valets plus cruels que leurs Maistres , des Ministres plus furieux que les Tyrans qui les employent , & elles font plus d'outrage à la vertu que les vices mesmes : Toutes les guerres sont les ouurages de ces affections insolentes, & qui auroit banny de la terre l'amour & la hayne, on n'y verroit plus d'adulteres ny de meurtres ; Elles fournissent de sujet à toutes les tragedies, & quoy

& quoy qu'on accuse les Poëtes d'estre menteurs, elles ont commis plus de crimes que ceux-cy n'en ont inuen-
tez: Mais elles ne sont iamais plus
dommageables, que quand elles se
rencontrent en la personne des Prin-
ces, & qu'elles abusent d'une souue-
raine puissance pour exercer leur fu-
reur; car alors les Estats gemissent
sous leur Tyrannie, les peuples sont
opprimez sous leur violence, & tou-
tes les villes confessent que la peste &
la guerre ne sont pas si pernicieuses,
que des Passions qui peuvent tout.

Vn amour des-honneste mit toute
la Grece en armes, & ses flammes re-
duisirent en cendres la plus belle ville
de l'Asie: La jalousie de Cesar & de
Pompée fit perdre la vie à plus d'un
million d'hommes, leur querelle diui-
sa tout l'Vniuers, leur ambition arma
tous les peuples, leur guerre iniuste
causa la ruine de leur Patrie & la perte
de sa liberté: Le monde pleure encore
ce desastre, on voit encore le débris
de ce grand naufrage, & les Estats de
l'Europe ne sont que des pieces qui
composent le corps de cette puis-
sante Republique. L'ambition que l'on
confond avec la vertu, est coupable
de

de plus de meurtres que la vengeance & la cholere; Bien que cette Passion se pique d'estre genereuse, elle est toujours teinte de sang, quelque plaisir qu'elle prenne à pardonner, sa grandeur est fondée sur la ruine de ses ennemis; elle cause plus de morts qu'elle ne donne de graces, & elle pert plus d'innocens qu'elle ne sauue de coupables: Aussi estonna elle tout le monde quand elle se fit voir en la personne d'Alexandre, & il semble que la Nature ne l'ait produit que pour nous apprendre, ce que peut l'ambition quand elle est assistée de la Fortune: Il ruina tous les Princes qui voulurent deffendre leurs Estats, il traita comme ennemis ceux qui refuserent d'estre ses sujets, il ne put souffrir d'esgal en toutes les terres où il passa, il se pleignit des mers qui arrestoient le cours de ses victoires & il souhaitta de descourir vn nouveau monde pour le conquerir: Si la vanité fit tant de desordres, sa cholere ne fit pas moins de rauages, & si l'vne sceut bien le vanger de ses ennemis, l'autre sceut bien le deffaire de ses amys; Les moindres soubçons animoient cette Passion à la vengeance, vne parole indiscrete l'irritoit, vne

G honneste

honneste liberté le mettoit en fougue, & sa cholere deuint si delicate qu'il y auoit autant de danger à bien faire qu'à mesdire: Comme il en estoit possédé il obeissoit à toutes ses violences, il trempa ses mains dans le sang de ses fauoris, il entreprit sur l'office des bourreaux, & pour gouster tout le plaisir de la vengeance, il en voulut estre luy mesme le ministre, & donner le coup de la mort à vn amy qui luy auoit conserué la vie.

Mais entre toutes les cruauitez que la cholere luy persuada, ie n'en scay point de plus infame que celle qu'il exerça contre l'innocent Calistene: Sa condition le mettoit à couuert, & faisant profersion de la Philosophie, il sembloit qu'il ne deust pas apprehender la fureur d'Alexandre; Le crime mesme pour lequel il fut condamné estoit glorieux, & dans la vraye Religion il eust passé pour vne haute vertu: Car il deffendoit la cause de ses Dieux, & jugeoit qu'on ne pouuoit bastir de temples à son Prince sans les irriter contre luy; Il se conduisit avec tant d'adresse en vne affaire si chatoüilleuse, qu'il flata l'humeur d'Alexandre en conseruant l'honneur du Ciel, & par

par vn artifice admirable, il accorda la flaterie avec la pieté: Car si les raisons que rapporte Quinte Curse sont veritables, il representa aux Macedoniens que puis que les hommes ne pouuoient pas disposer des Couronnes, ils ne deuoient pas disposer des Autels, que puis qu'ils ne faisoient pas des Roys, ils ne deuoient pas entreprendre de faire de Dieux, & que quand la vanité humaine s'attribueroit ce pouuoir, elle n'en pourroit vsfer qu'apres la mort de ceux qu'elle vouloit deifier; qu'il falloit estre esloigné du commerce des hommes pour recevoir leurs adorations, & perdre la vie pour acquerir la Diuinité; qu'Alexandre leur estoit encore necessaire, & qu'il ne deuoit point monter aux Cieux qu'il n'eust conquis toute la terre: Cette courte harangue estoit capable d'obliger le plus ambitieux de tous les hommes, cependant elle offensa la vanité de ce Prince, & elle irrita sa cholere iusqu'à vn point, que peu de iours apres il fist mourir ce Philosophe, sans luy donner la liberté de se deffendre. Ce meurtre luy attira la hayne de toute la Grece, & comme la mort de Parmenion auoit aigry tous

Intervallo opus est ut quis credatur Deus, semper. que hanc gratiam magnis viris posteris reddunt Ego autem seram immortalitatem precor Regi, ut vita diurna sit & aeterna maiestas: hominem consequitur aliquando, numquam committatur Diuinitas. Curtius. l. 8. circa medium.

les soldats, celle de Calistene esmeut tous les Orateurs, & ces hommes qui se vangent avec la langue, ont si souvent parlé de cet excès, qu'il est encore le deshonneur de celuy qui l'à commis; Quelques loüanges que l'on donne à ses belles actions, elles sont toutes obscurcies par le meurtre de Calistene; Et pour me servir des eloquentes paroles de Senecque, cet attentat est le crime eternal d'Alexandre, que sa fortune & sa valeur ne scauroient effacer: Car si l'on dit qu'il a deffait les Perses en trois batailles rangées, on respondra qu'il a fait mourir Calistene; si on l'estime d'auoir vaincu Darius le plus puissant Monarque du monde, on le blasmera d'auoir tué Calistene; si on le louë d'auoir porté les bornes de son Empire iusqu'aux extremitez de l'Orient, on adioustera qu'il est coupable de la mort de Calistene; si enfin pour acheuer son panegyrique on public qu'il a terny la gloire de tous les Princes qui l'ont precedé, on repartira que son crime est plus grand que sa valeur, & qu'il n'a rien fait de memorable qui ne soit souillé par le sang de Calistene. Cet exemple doit instruire tous les Princes, & leur appren-

*Hoc est
Alexan-
dri cri-
men eter-
num,
quod nul-
la virtus,
nulla bel-
lorum
fœlicitas
redimet.
Senec.
quæst.
natural.
l. 6. c. 23.*

apprendre que si les Passions desreglées sont des maladies dans les particuliers, elles sont des pestes, & des contagions dans les personnes publiques, & que si par la conduite de la Raison elles peuvent deuenir d'illustres vertus, par la tyrannie de nos sens elles peuvent degenerer en des vices infames.

TROISIÈME DISCOURS.

Qu'il n'y a point de Passions qui ne puissent estre changées en vertus.

NOUS auons dit aux discours precedens, que les Passions estoient les semences des vertus, & que les cultiuant avec vn peu de soin, elles faisoient des productions qui nous estoient extremement aduantageuses; Mais passant plus outre en celuy-cy, j'ay dessein d'apprendre aux Chrestiens le secret de les changer en vertus, & de leur oster tout ce qu'elles ont de farouche & de monstreux: Cette metamorphose est sans doute bien difficile, mais elle n'est pas impossible, & si nous consultons la Nature elle nous en fournira les inuentions; Car cette

prudente mere fait tous les jours des changemens merueilleux, sa puissance ne paroist jamais dauantage que quand elle altere les Elemens ou les metaux, & qu'elle les despoüille de leurs premieres qualitez pour leur en donner de plus excellentes & de plus nobles: Mais elle y obserue vn ordre admirable, qui merite bien d'estre consideré; car encore qu'elle soit toute puissante, & que tenant la place de Dieu elle puisse agir en Souueraine, & faire tout ce qu'elle veut des Elemens & des metaux, elle n'vse iamais de violence & il semble qu'elle s'accommode plustost à leurs interests qu'à ses inclinations; Elle remarque leurs simpathies & ne fait point de changemens qui ne leur soient agreables: Ainsi voyons nous qu'elle subtilise l'air pour le changer en feu, & qu'elle espaisit l'eau pour la conuertir en terre: Ainsi remarquons nous qu'elle espure l'argent pour luy donner la teinture de l'or, & qu'elle traueille des siecles intiers pour acheuer sans violence cette vtile metamorphose.

Or comme la Morale est vn imitation de la Nature, ses principaux soins doiuent estre employez à remarquer les

les proprietéz de nos Passions, & à les conuertir en des vertus qui ne leur soient pas contraires : Car celuy qui voudroit changer la cholere en douceur, ou la crainte en generosité tenteroit l'impossible, & tous ses traux seroient suiuis de mauuais succès : Mais pour faire heureusement reüssir ses desseins, il faut qu'il estude le naturel de chasque Passion, & qu'il employe toute son adresse pour la faire passer en la vertu de qui elle a moins d'auerfion; Et cecy ne doit point sembler estrange, puis que le plus raisonnable de tous les hommes, a bien jugé que dans l'opposition, que la nature a mise entre les vices & les vertus, il s'en trouuoit neantmoins qui auoient quelque ressemblance; car il n'y a personne qui n'aduouë que la profusion a bien plus de rapport avec la liberalité que l'auarice, & qu'il n'est pas malaisé de faire d'un prodigue un liberal; chascun est obligé de confesser, que la temerité tient plus de la hardiesse que la lascheté, & qu'il est plus facile de rendre courageux un temeraire qu'un homme lasche : C'est pourquoy les Philosophes tombent d'accord que de deux extremitéz qui enuironnent la

vertu, il y en a vne qui luy est tousiours plus fauorable, & qui avec vn peu de soin prend aysement son party & defend ses interests. Suyuant la mesme maxime on doit confesser qu'il se trouue des Passions qui ont plus d'affinité avec quelques vertus que les autres, & qui par le secours de la morale peuuent deuenir facilement vertueuses.

*Metua-
mus ergo
ut non
metua-
mus. hoc
est pru-
denter
metua-
mus, ne
inaniter
metua-
mus. Aug.
serm. 15.
de Mar-
tyribus.*

La crainte qui preuoit les dangers, qui se met en peine de les euitter, & qui s'estend bien loing dans l'aduenir pour en chercher les remedes, peut aisément se changer en prudence, pourueu qu'on luy oste le trouble qui l'accompagne, & qui nous trompe le plus souuent en nos deliberations. L'Espérance qui nous fait gouster vn bien que nous ne possedons pas encore, qui nous console dans nos disgraces, & qui nous montre au trauers des maux presens vne felicité future, se conuertit facilement en cette vertu que l'on nomme confiance: La cholere qui punit les crimes, & qui nous arme les mains pour vanger les injures de nos amis, n'est pas bien esloignée de la Iustice, car pourueu qu'elle ne soit point trop violente, & que ses interests luy laissent assez de lumiere pour se

con-

conduire, elle fera la guerre à tous les meschans, & prendra sous sa protection tous les innocens: La hardiesse qui nous anime au combat, qui nous assure dans le peril, & qui nous fait preferer vne glorieuse mort à vne honteuse retraite, deuiendra vne parfaite valeur si nous reprimons sa fougue, & si nous meslons vn peu de lumiere à l'excès de sa chaleur: L'amour & la hayne, le desir & la fuite sont plustost des vertus que des Passions quand la raison les gouuerne; pourueu qu'elles n'ayent que ce qui est aymable, & qu'elles ne haïssent que ce qui est odieux, elles meritent plustost des louanges que des reproches.

La tristesse & le desespoir, la jalousie & l'enuie sont à la verité plus descriées, il semble qu'elles soient des ennemis de nostre repos, que le Ciel en ait fait les Ministres de sa Iustice, & qu'elles tiennent la place de ces furies vengeresses qui punissent les criminels dans les escrits des Poëtes: Neantmoins elles peuuent seruir à la raison quand elles sont bien mesnagées, & sous ce visage affreux qu'elles nous montrent, elles cachent de bons sentimens qui sont vtiles à la vertu. De

*Melior
est tristi-
tia iniqua
patientis,
quam le-
itia ini-
qua fa-
cientis.*

*Aug. l. de
vera In-
nocentiâ.*

*Ratio ter-
rorem
prudenti-
bus excu-
tit: Im-
peritis fit
magna ex
despera-
tione se-
curitas.*

*Senec.
quaest.
natural.
l. 6. c. 2.*

l'enuie vn peu réglée on en peut faire vne bonne emulation, de la jalousie modérée on en peut former vn zele discret, sans lequel ny l'amour profane ny le sacré n'entreprennent rien de genereux. La tristesse reçoit tant d'éloges dans l'Escriture sainte, qu'il est aisé de juger que si elle n'est pas du nombre des vertus, elle peut estre utilement employée à leur seruice; Elle nous détache de la terre, & par vn mespris de tous les contentemens du siecle, elle nous fait soupirer apres ceux de l'éternité; Elle appaise la cholere de Dieu, elle nous fournit des larmes pour lauer nos pechez, & pour arroser ses Autels; La Penitence est tousiours assistée de cette fidelle compagne, & dans la Religion Chrestienne ne iamais vn crime n'a esté remis, que la tristesse, & le regret n'en ayent obtenu le pardon. Le desespoir n'a que le nom d'effroyable, mais qui considerera bien ses effects, adouëra qu'il est vne sage inuention de la Nature, qui guerit la pluspart de nos maladies en nous ostant l'esperance des remedes; car alors nous faisons vertu de la necessité, nous tirons des forces de nos propres foibleesses, nous conuertissons
nostre

notre crainte en fureur, & nos desirs en mespris; nous attaquons des ennemis que nous n'osions attendre, & nous mesprisons des objets que nous ne pouuions abandonner; Aussi trouue-t-on plus de personnes qui doiuent leur repos au desespoir qu'à l'esperance, & qui examinera bien l'humeur de ces deux affections sera contraint d'aduouër, que l'vne nous rend miserables par ses promesses, & que l'autre nous rend heureux par ses refus, que l'vne nourrit nos desirs, & que l'autre les fait mourir, que l'vne nous trompe, que l'autre nous desabuse, que l'vne nous pert en nous flattant, & que l'autre nous sauue en nous affligeant; c'est ce qui a fait dire au plus grand Poëte du monde que le desespoir releue le courage des vaincus, & qu'il leur rend la victoire que l'esperance & la temerité leur auoit arrachée des mains.

Mais quelque aduantage que ie donne à ces Passions, ie confesse quelles ont leurs defauts, & que pour en faire des vertus, il les faut soigneusement espurer; Et parce qu'vne matiere si vtile ne peut-estre trop souuent traitée, ie seray bien aise de remarquer leurs

leurs

*Amor est
motus
cordis qui
cum se
inordina-
te mouet,
id est ad
ea quæ
non debet,
cupiditas
dicitur:
cum vero
ordinatus
est, Charitas
appellatur.*

*Aug. l. de
Substantiâ
dilectio-
nis. c. 2.*

leurs principales taches, afin que les voyant comme dans vn miroir, chacun prenne le soin de les effacer; Otez l'aveuglement à l'Amour, il ne sera plus criminel, car il est permis d'en auoir pour les sujets qui le meritent, & il n'y a pas moins d'injustice à le refuser aux personnes excellentes, qu'à l'accorder aux imparfaites; Otez l'erreur à la hayne elle sera raisonnable, car il n'est pas licite de confondre le pecheur avec son crime, & qui sçait faire ce discernement se peut vanter de hayr avec justice; Le desir & la fuite sont innocens pourueu qu'ils soient moderez; La joye & la tristesse ne sont blasmables qu'en leur excez, & la Raison qui nous permet de goustier avec plaisir vn bien que nous auons souhaité, ne nous deffend pas de souffrir avec douleur vn mal que nous auons apprehendé; L'Espérance n'est injuste que quand elle ne mesure pas ses forces, & le desespoir n'est criminel que quand il tire plustost sa naissance de nostre lascheté que de nostre foiblesse; La hardiesse est loüable quand elle se jette dans vn danger qu'elle peut vaincre, & la crainte est prudente quand elle s'esloigne d'un peril qu'elle

ne

ne ſçauoit ſurmonter; La cholere eſt vn acte de Juſtice quand elle s'emporre contre le peché, & pourueu qu'elle ne juge pas en ſa propre cauſe, elle ne prononce que des arreſts equitables; L'enuie eſt genereuſe pourueu qu'elle nous excite à la vertu, & qu'elle ne nous repreſente les bonnes qualitez de noſtre prochain que pour nous obliger à les imiter; La jaloſie n'eſt odieuſe que parce qu'elle a trop d'amour, neantmoins ce défaut eſt excuſable, quand il n'eſt point accompagné de ſoubçon, & ſi ceux qui ſont aymez ne le peuuent guerir, ils ſont obligez de l'endurer. Mais pour conclurre ce diſcours avec Sainct Auguſtin, les Chreſtiens font vn bon vſage de leurs Paſſions ſ'ils les employent pour la gloire de Ieſus-Chriſt, & pour le ſalut de leurs ames: Leur crainte eſt raiſonnable, quand ils conſiderent les Jugemens de Dieu, & les ſupplices des damnez; Leur deſir eſt juſte, quand ils regardent la felicité des bien-heureux; Leur douleur eſt innocente, quand ils ſ'affligent de tous ces maux que noſtre premier Pere nous a laiſſez en heritage, & que preſſez de leurs douleurs ils ſouſpirent apres la liberté

des

Metuunt enim pœnam aeternam, cupiunt vitam aeternam, dolent in re, quia adhuc in gemiscunt adoptionem filiorum Dei, expectantes redemptionem corporis sui, gaudent in spe, quia mors absorbebitur in victoriam.
August. lib. 14 de ciuit. Dei. c. 3.

*Metuunt
peccare,
cupiunt
perseuera-
re, dolent
in pecca-
tis, gau-
dent in
operibus
bonis.
Idem ibi-
dem.*

des enfans de Dieu; Leur joye est saincte, quand ils attendent la possession des biens qui leur sont preparez, & quand par vne ferme esperance, ils goustent desia les effects des promesses de leur Maistre; Enfin s'ils craignent l'infidelité, s'ils desirent la perseuerance, s'ils s'attristent de leurs mauuaises actions, & s'ils se resiouissent de leurs bonnes œuures, ils conuertissent toutes leurs Passions en de sainctes & glorieuses vertus.

QUATRIESME DISCOVRS.

Que la conduite des Passions est le Principal employ des vertus.

LE peché a rendu la condition de l'homme si mal heureuse, que ses auantages mesme luy reprochent sa misere, & ce qu'il a de plus excellent luy apprend qu'il est criminel: Ces nobles habitudes qui embellissent son ame, & qui luy rendent la gloire qu'elle auoit perduë, n'ont que de fascheux employs, & elles se trouuent engagées en des combats, qui pour estre difficiles ne laissent pas d'estre honteux: Car les plus belles vertus de l'homme n'ont

n'ont point d'autre occupation que de faire la guerre aux vices, & la nécessité qu'il a d'en user est vne des plus fortes preuues du desreglement de sa nature. La Prudence qui luy sert de guide, l'aduertit qu'il marche parmy les tenebres, & qu'il est dans vn pays ennemy; La Force luy apprend qu'il doit combattre; & que dans le cours de sa vie, il ne gouste point de plaisir qui ne soit meslé de douleur; La Temperance l'aduertit que sa constitution est desreglée, & qu'il y a des voluptez qui ne le flatent que pour le perdre: La Iustice enfin l'oblige de croire que tout ce qu'il possède n'est pas à luy, & qu'ayant vn Souuerain qui luy a donné tous ses biens, il n'en est que le dispensateur & l'œconome: Ces vertus font ce qu'elles disent, leurs employs respondent à leurs conseils, elles n'agissent jamais qu'elles n'entreprennent d'estoufer quelque desordre, & de vaincre quelque inclination vitieuse; La Prudence choisit les armes & les ennemys; La Temperance rejette les plaisirs; La Force attaque la douleur; La Iustice preside en tous ces combats, elle a soin que le vainqueur ne soit pas insolent dans la victoire, que l'esprit ne prenne pas

pas tant d'avantage sur le corps, qu'en le pensant donter il le destruisse, & qu'en voulant se vanger d'un esclave desobeissant, il perde un fidell' amy; de sorte qu'il faut conclurre que l'exercice des vertus est vne guerre eternelle contre les vices, & que ces glorieuses habitudes n'ont point de plus nobles employs, que d'attaquer des monstres & de combattre des ennemis infames.

C'est pourquoy Sainct Augustin reconnoist avec tous les Theologiens, qu'elles ne nous ont esté données que pour nous assister pendant cette miserable vie, & qu'elles sont des degrez pour arriuer à cette haute felicité, qui consiste en la possession du souverain bien. Car alors nostre Prudence ne sera plus necessaire, puis qu'il n'y aura plus de malheurs à éviter, alors nostre Justice sera superflüe, puis que nous possederons en commun toutes nos richesses; Alors la Temperance sera inutile, puis que nous n'aurons plus de mouvemens illicites à reprimer; Alors nostre Force sera sans occupation, puis que nous n'aurons plus de maux à souffrir: Il est vray que i'ay peine à bannir du Ciel des vertus qui nous en
ont

ont ouuert le chemin, mais comme on n'y peut pas receuoir ce qui est encore imparfait, il faut dire qu'elles seront espurées deuant que d'y estre admises, qu'elles perdront ce qu'elles ont de terrestre pour deuenir toutes celestes, & que la gloire qui rend les hommes spirituels, les rendra diuines, & leur osterà ce qu'elles ont d'impureté: Elles auront toutes leurs beautez, & n'auront plus leurs defauts, elles triompheront, & ne combattront plus, elles seruiront d'ornement, & non plus de deffense aux bien-heureux, elles receuront la recompense de leurs travaux; & ce fascheux exercice qui les occupoit sur la terre sera conuertý dans le Ciel en vn repos honorable.

Or entre mille employs differens qu'ont icy bas les vertus, l'vn des plus vtiles est la conduite des Passions: Car il semble que la Nature les ait destinées pour donter ces suiets farouches, & pour les soumettre à l'empire de la Raison; Les vnes ont de l'adresse pour les gagner, les autres ont de la force pour les abbatre, les vnes employent les menaces pour les estonner, les autres employent les promesses pour les solliciter, & toutes ensemble elles ten-

rent

Hic enim sunt virtutes in actu, ibi in effectus: hic in opere, ibi in mercede: hic in officio, ibi in fine.
August. Epist. 52.

tent diuers moyens pour arriuer à vne mesme fin. La prudence ne vient jamais aux prises avec les Passions, mais comme elle est la Reyne des vertus Morales, elle se contente de donner les ordres, de pouruoir à la paix de nostre ame, d'estoufer les seditions en leur naissance, & de reprimer les mouuemens desreglez qui la menacent d'une guerre intestine: Si le party est desia formé, elle tasche de le rompre par son adresse, & sans se mester dans le combat, elle oppose à chasque Passion la vertu qui luy est contraire: Elle enuoye du secours aux endroits les plus foibles, ou qui sont les plus viuement attaquez: Elle preuoit les maux à venir, ou si quelquesfois elle iuge que les rebelles soient capables de raison, elle les exhorte à l'obeissance, & pour les reduire à leur deuoir, elle les prend par leurs interests; elle leur fait entendre que tous les plaisirs qu'ils recherchent leur sont funestes, & que tous les maux qu'ils apprehendent leur sont honorables. La Temperance est vn peu plus exposée au danger, car elle est obligée à venir aux mains & à se deffendre contre des ennemis, qui sont d'autant plus dangereux

reux

reux qu'ils sont plus agreables; Elle resiste à toutes ces Passions qui flatent nos sens, & qui ne proposent à nostre esprit que des voluptez & des delices, elle regle les desirs & les esperances, elle modere l'amour & la joye, & toutes les fois qu'il s'esleue des mouuemens qui nous promettent d'injustes plaisirs, elle nous fournit des armes pour les donter; quand elle ne croit pas estre assez forte pour les vaincre, elle emprunte le secours de la Penitence & de l'Austerité, & avec ses vertus seueres, elle deffait ces ennemis dissolus. La Force prend le soin de regir les plus violentes Passions, & d'attaquer la crainte, la tristesse, le desespoir & la hayne; si tost qu'un danger trouble la paix de nostre ame, ou qu'il s'offre à nos yeux quelque fascheux object qui nous estonne, cette vertu heroïque employe tout son courage pour nous asseurer, & par un genereux artifice, elle se sert de la cholere & de la hardiesse pour surmonter la tristesse & le desespoir; Si ces Passions courageuses ne sont pas assez puissantes pour nous rendre l'assurance & le repos, elle nous pique d'honneur, elle donne charge à la constance & à la fidelité de nous

nous.

nous représenter nostre deuoir, & de nous animer par les recompenses, qui sont destinées, pour honorer les actions glorieuses & difficiles. La Justice n'entre pas au combat, mais elle balance le droit des parties, elle prepare des couronnes aux vainqueurs, elle empesche que les vaincus ne soient opprimez, & elle modere si bien la victoire, qu'elle n'est ny cruelle ny insolente, elle conserue l'autorité à la raison, elle oblige la Passion de la recognoistre pour sa Souueraine, elle assujettit le corps à l'esprit sans le rendre son esclau, & elle soumet l'esprit à Dieu sans luy rauir sa liberté: Comme cette vertu est équitable, elle est ennemie de tous les desordres, & tandis qu'elle regne parfaitement en l'homme, on peut dire qu'il ne s'y esleue que des Passions raisonnables: mais quand elle en est bannie, la paix, & la tranquillité se retirent avec elle; Pendant son absence l'homme est semblable à vn estat sans police, où tout est permis aux rebelles, où le vice est en honneur, où la vertu est en mespris, & où chacun sans consulter son deuoir, ne considere que son interest ou son plaisir: Aussi qui perd la Justice, pert toutes
les

les vertus, & qui la possède, se peut vanter de les posséder toutes; C'est peut estre pour ce sujet qu'un Philosophe a dit que chaque vertu estoit vne justice particuliere, & que la justice estoit vne vertu generale, qui suffisoit seule pour combattre tous les vices, & pour regler toutes les Passions.

Mais comme le nombre des soldats ne peut nuire quand il est sans confusion, celuy des vertus ne scauroit preiudicier quand le desordre en est banny, & quoy que celles que Iesus-Christ nous a enseignées soient d'une condition bien plus esleuée que les Morales, elles conspirent toutes ensemble pour nostre felicité: C'est pourquoy nous les devons employer dans nos besoins, & quand vne seule ne suffit pas pour conduire vne Passion, il faut emprunter le secours des autres; & grossir nos forces pour vaincre nos ennemys. Quand la Temperance ne peut regler nos injustes desirs, nous pouuons appeller à nostre ayde la modestie & l'humilité, qui nous persuaderont que la gloire du monde ne nous est pas deuë, si nous sommes criminels, & qu'elle n'est pas digne de nous, si nous sommes innocens;

Quand

Quand la Force ne peut donter la
 crainte ou le desespoir, il nous est per-
 mis de recourir à l'esperance, d'escou-
 ter ses promesses, & de nous animer à
 la victoire par le souuenir des recom-
 penses qu'elle nous propose; Quand la
 hayne & l'enuie nous rongent le cœur,
 & que pour nous vanger d'une iniure,
 elles nous conseillent d'employer le
 poison & le fer, il est bon que la Justice
 implore l'assistance de la Charité, &
 qu'elle joigne les maximes diuines
 avec les humaines, pour arrester l'im-
 petuosité de ces deux Passions furieu-
 ses: Ainsi la Nature estant d'accord
 avec la Grace pour destruire le peché,
 l'homme demeurera victorieux, les
 mouuemens de son ame estans reglez
 par les vertus, il jouira d'une parfaite
 tranquillité, & il gousterá des delices
 qui ne seront gueres moins pures, que
 celles que goustoit nostre premier Pere
 dans l'estat d'innocence.